

L'archéologue Michel Gagné fait une importante découverte à l'Épiphanie

CHARLES MEUNIER

© Reporters associés

Dans les milieux québécois et canadiens de l'archéologie, on dit de Michel Gagné qu'il est « vernis ». Une fois de plus, il en a fait la preuve. À l'été 2002, à la tête d'une petite équipe de sept étudiants en archéologie de l'Université de Montréal, il a précautionneusement déterré plus de 1 000 artefacts amérindiens, certains vieux de plus de 2 400 ans. Cette découverte a été faite sur une parcelle de terre d'au plus onze mètres carrés située au confluent des rivières l'Assomption et l'Achigan. Une manne archéologique peu commune. Du même coup, il a écrit une nouvelle page d'histoire sur les Iroquoiens du Saint-Laurent, un peuple qui n'a jamais cessé de le fasciner. Au-delà du fait que les artefacts recueillis confirment la richesse du site Bélanger-Forest de l'Épiphanie, ils apportent aussi de l'eau moulin des archéologues et des historiens qui croient que la légendaire sédentarité des Iroquoiens était réelle... mais sur un très vaste territoire.

La petite histoire du site Bélanger-Forest commence en 1981. Michel Gagné raconte : « Un étudiant en archéologie, en visite à l'Épiphanie, ramasse quelques objets ramenés à la surface par le labour dans un champ faisant partie de l'actuel site Bélanger-Forest. Leur origine amérindienne ne fait aucun doute. Il envoie une lettre manuscrite au Ministère de la Culture pour que le site soit répertorié. J'ai pris connaissance de cette information par hasard. J'en ai déduit que si on avait trouvé des objets à cet endroit précis et que la terre d'une partie du site n'avait pas été labourée, on pourrait fort bien en trouver d'autres

« Avec en poche un contrat de la Municipalité régionale de comté de l'Assomption et la permission du fermier propriétaire qui, soit dit en passant, s'est montré particulièrement coopératif, nous nous sommes rendus une première fois à cet endroit en 1999. Nous y avons creuser des « puits de sondage » afin d'obtenir l'échantillonnage sur lequel on se baserait éventuellement pour poursuivre les recherches. Installés aux dix mètres environ, ces puits font 250 cm carrés. Ils sont creusés à une profondeur de 20 à 30 cm pour atteindre le niveau stérile où l'on ne trouve habituellement plus de traces de la présence humaine.»

Un site très prometteur

À partir des résultats obtenus lors de ce premier inventaire, l'ar-

chéologue a tracé une carte de fouille. « Fait à noter, de dire Michel Gagné, ce ne sont pas nécessairement les lieux où l'on découvre le plus grand nombre de vestiges qui sont les plus prometteurs. Ce sont ceux qui, comme celui de Bélanger-Forest, rendent des objets variés qui retiennent l'attention. Ceux où l'on retrouve des ossements d'animaux, du charbon, des outils, c'est à dire di-



Charles Meunier/APRA

«Ce que je fais, essentiellement, c'est de me mettre dans la peau de ceux dont je veux retrouver les traces. Une des questions que j'ai toujours à l'esprit est la suivante : Si j'avais été un Iroquien, qu'aurais-je fait ?» Michel Gagné, archéologue

vers éléments qui peuvent me permettre d'écrire l'histoire culturelle. Par ailleurs, même si ce type d'inventaire se veut systématique et complet, il peut arriver, et sans

doute cela arrive-t-il parfois, que l'on passe à côté de vestiges importants. À titre d'exemple, les puits de sondage étant à dix mètres les uns des autres, les restes d'une « maison longue » qui fait de 5 à 7 mètres de large de même que son contenu d'objets divers peuvent nous échapper. De plus, les datations au Carbone 14 ayant leurs limites, une fouille qui livre mille tessons de poteries sera à mes yeux moins intéressante que celle qui m'offrira en moindre quantité du matériel varié composé d'éléments divers facilitant un diagnostic.

« Il est certain, poursuit Michel Gagné, que ce nous a révélé la petite parcelle inventoriée cet été au site Bélanger-Forest est du plus haut intérêt historique et commande des fouilles sur une plus grande surface. Car, lorsque nous approchons le Sylvicole supérieur, c'est-à-dire la période des Iroquoiens du Saint-Laurent, les datations fluctuent beaucoup. Ils peuvent aller de ...ans à ...ans.»

En d'autres termes, dater un site Iroquoiens du Saint-Laurent est quasi impossible par la méthode dite de datation absolue. On doit donc s'en remettre à une datation relative déterminée par la typologie des éléments que l'on retrouve.

Néanmoins, avec l'information arrachée aux objets découverts dans les sites de la vallée du Saint-Laurent, Michel Gagné serait en mesure de tracer une « carte logique » de l'occupation amérindienne sur ce terri-

toire et de la dater.

Les éléments recueillis, cet été, sur le site Bélanger-Forest démontrent que l'occupation s'est prolongée sur une longue période, aspect fort intéressant d'un point de vue historico-culturelle. Mais cette occupation n'a pas nécessairement été continue. Elle a peut-être été sporadique, épisodique. Pour Michel Gagné : « Ce que nous possédons indique que durant 3 000 ans, on est retourné à cet endroit de temps à autre pour chasser et pêcher. Sur 3000 ans elle n'a pas pu être continue. »

Du premier coup

Étant donné la nature des travaux effectués dans le champ labouré et la typologie des pièces retirées des puits de sondage en 1999, Michel Gagné avait toutes les raisons de croire que la bande de terre épargnée par les labours recelait

gné, elle n'explique pas tout. L'expérience qu'il a acquise au fil des ans lui permet aujourd'hui de se servir d'outils et d'indices que tous n'utilisent pas. Il décode les cartes de frayères, analyse les dénivellations dont font état les cartes topographiques et il scrute à la loupe les photos aériennes des zones qui, grâce à ce que l'on sait déjà, présentent un « potentiel archéologique ». Mais, comme il le dit lui-même : « Ce que je fais, essentiellement, c'est de me mettre dans la peau de ceux dont je veux retrouver les traces. Une des questions que j'ai toujours à l'esprit est la suivante : Si j'avais été un Iroquien, qu'aurais-je fait ? Je me serais installé à l'endroit le plus propice pour pêcher, chasser, cultiver et me mettre à l'abri des mauvaises surprises. Pour assurer ma survie, celle des membres de ma famille et de ma tribu, j'aurais également tenu compte de certains aspects disons politiques, comme la proximité de

on peut l'être lorsque l'on veut apprendre à devenir archéologue. » de dire Michel Gagné.

On a aussi trouvé des ossements d'animaux et de petits outils. Mais l'objet qui, aux yeux de l'archéologue, est incontestablement le plus important est une tête de hache en pierre. À l'exception d'un ébrèchement minuscule sur son tranchant, elle est complète et intacte. Fait significatif pour Michel Gagné : « Elle a été découverte à une distance considérable du site, soit à environ 600 mètres. On peut déduire de cette découverte que l'occupation des lieux débordait largement le site Bélanger-Forest où nous avons recueilli des vestiges de la présence iroquoise. Cette tête de hache a été trouvée par le propriétaire des lieux en bordure d'un sentier emprunté par ses vaches. Il est rarissime que l'on récupère un objet de cette qualité dans un si bon état de conservation. »

Cette tête de hache a été bouchardée et l'état de son tranchant démontre bien qu'elle a été peu utilisée. Quel âge peut-elle bien avoir ? « Impossible de le dire avec précision, affirme l'archéologue Gagné. Elle peut avoir 4 000 ans comme elle peut tout aussi bien avoir été fabriquée à l'époque de Jacques Cartier. Il me faudra procéder par comparaison avec d'autres haches du même type, de la même facture. Pour vous donner une idée de la difficulté que nous aurons à mettre une date précise sur la fabrication de cette hache, disons que le bouchardage, une technique de polissage, est souvent associé à la période de l'Archaique (de l'An 800 avant Jésus-Christ à l'An 480), soit 3 000 ans avant aujourd'hui, mais que l'on bouchardait également durant le Sylvicole supérieur, donc plus récemment. »

On a également trouvé une pointe de flèche un peu plus loin. On peut imaginer, sans certitude bien sûr, que cette hache a possiblement appartenu à un chasseur qui l'aurait perdue. « On peut également croire,



Charles Meunier/APRA

Échantillonnage d'objets trouvés sur le site Bélanger-Forest

d'autres « trésors ».

« Dès le début de la fouille, raconte-t-il, la terre a rendu des artefacts. Ce fut quasiment automatique. Il était clair que nous étions au bon endroit. »

Est-ce habituel d'obtenir de tels résultats du premier coup?

« Pas vraiment, s'empresse de répondre Michel Gagné. J'ai été très très chanceux. »

Même si ce n'est pas la première fois qu'une telle chance survient dans la carrière de Michel Ga-

territoires occupés par des ennemis potentiels. »

Les premières pièces exhumées cet été furent des tessons de céramique. Certains présentaient un motif dentelé, d'autres celui de la cordelette, parfois les deux en même temps. Ils furent trouvés, quasi simultanément, par trois ou quatre des membres de l'équipe entièrement composée d'étudiants de l'École de fouille de l'Université de Montréal. « Tous passionnés comme

à partir de cette découverte, que la bande de terre où nous avons fait des fouilles n'a pas servi seulement de lieu de pêche occasionnel. Quoiqu'il en soit, il est trop tôt pour affirmer que c'était un village ou un campement, mais ce que nous avons recueilli me fait dire que c'était un endroit important où l'on est venu à plusieurs reprises, mais pas de façon régulière. C'était probablement un des meilleurs endroits de la région pour chasser et pêcher. Pour avoir des certitudes sur le rôle exact de cet emplacement dans l'histoire des Iroquoïens du Saint-Laurent, d'autres fouilles sont nécessaires. Le site n'a pas encore révélé tous ses secrets. Chose certaine, il est très prometteur tant d'un point de vue archéologique, qu'historique et touristique.»

Découvrir un tel éventail d'artefacts sur une surface de onze mètres carrés ne peut qu'exciter la curiosité de l'archéologue. « Pour avoir une meilleure idée, de dire Michel Gagné, nous devrions fouiller une surface de 100 mètres carrés.» Le fera-t-on ? « Cela fait partie de mes projets. Mais c'est aussi une affaire de financement...et de volonté politique. L'une étant indissociable de l'autre.» Une demande en ce sens a, bien sûr, été faite. Inutile de dire que la MRC de l'Assomption a en main un projet intéressant.

Une partie importante des artefacts provenant de la première fouille du site Bélanger-Forest sera (a été) exposée lors d'une porte ouverte qui prendra (a pris) place le dimanche 29 septembre dans la petite chapelle située tout à côté de l'Église de Saint-Sulpice, sur le Chemin du Roy (la route 132) et face à l'Île Ronde où, concours de circonstances, Michel Gagné a récemment sorti de terre les vestiges d'un moulin à vent construit à cet endroit au XVIII^{ème} siècle. Décidément les archéologues ne chôment pas.